



BERGOUNOUX Emile

27 ans

Cultivateur

Sous-lieutenant au 140° RI

MPF le 24 décembre 1914

à Lihons (Somme)

Tué à l'ennemi

Le soldat : Engagé volontaire pour 4 ans le 10 septembre 1907 pour servir au 140° RI, caporal le 28 janvier 1908, sergent le 11 octobre 1908, sergent-fourrier le 30 septembre 1909. Rengagé pour un an le 10 septembre 1911, caporal le 10 septembre 1911, sergent-fourrier le 2 octobre 1911. Rengagé pour deux ans le 16 juin 1912. Parti aux armées le 2 août 1914. Nommé sous-lieutenant le 13 octobre 1914. Tué à l'ennemi le 24 décembre 1914 à Lihons-Somme.

Sa famille : Né à Camy le 17 février 1887, fils de Jean Bergougnoux, propriétaire et de Rigat Emilie, il était domicilié en dernier lieu à Cahors, il avait les cheveux châtain foncé, les yeux roux, le menton rond à fossette et le visage rond. Il mesurait 1m 65.

Le 24 décembre 1914 au 140° RI.....La position de la Briqueterie enlevée le 18 décembre à l'ennemi et réoccupée par lui le 24 a été de nouveau reprise le 25 décembre au matin par la 3° compagnie. Les pertes subies par le 140° dans les combats livrés sur la position de la Briqueterie du 18 au 25 décembre dépassent les 500 dont 290 pour les journées du 24 et 25 décembre. Les morts dont plusieurs demeurent ensevelis sous les éboulements des tranchées n'ont pu être tous identifiés



Genweb memorial [↗](#)

Contribution photo: Jean-Michel DOUAY 26/01/2012
Cette photographie est sous licence d'usage [CC BY-NC-SA 2.0](#)

NECROPOLE DE LIHONS
Sépulture probable d'Emile BERGOUGNOUX

Historique du 140^e R.I.
Anonyme, Berger-Levrault, sans date
gallica.bnf.fr [↗](#)

HISTORIQUE DU 140^e REGIMENT D'INFANTERIE

Devise « En veux-tu ? en voilà ! »

LE RÉGIMENT AVANT LA GUERRE

Avant la guerre, le 140^e, dont la principale garnison est Grenoble, exécute chaque année, en tant que régiment semi-alpin, des reconnaissances dans la haute montagne.

LE RÉGIMENT PENDANT LA GUERRE

LA MOBILISATION ET LE DÉPART EN CAMPAGNE

La mobilisation générale met le régiment sur le pied de guerre, le 2 août 1914, à Grenoble. Le 1^{er} bataillon, parti pour les Alpes, a été rappelé le 28 juillet.

Le régiment est constitué de trois bataillons à quatre compagnies de 250 hommes et d'une C.H.R. forte de 200 hommes. Une section de mitrailleuses S. E. est rattachée à chacun des bataillons. Ses effectifs sont formés en grande majorité par des montagnards de la Savoie et du Dauphiné. Le reste se partage à peu près également entre le Midi et la région lyonnaise.

Au milieu des manifestations patriotiques de la foule, le régiment embarque en gare de Grenoble le 6 août 1914. Ses bataillons sont commandés respectivement par

- 1^{er} bataillon : commandant POUSSEL ;

- 2^e bataillon : commandant MALHERBE de MARAIMBOIS ;

- 3^e bataillon : commandant BARATAY.

Les trains fleuris s'ébranlent successivement et chacun embrasse d'un long regard la ville hospitalière, la campagne riante, que plus d'un, hélas ! ne reverra plus.

Le régiment débarque le 8 à Bruyères, au pied des Vosges, après une journée et demie à peine de voyage. La 27^e D. I., sous le commandement du général Baret, se rassemble tout entière dans cette zone.

CAMPAGNE DES VOSGES (Août -septembre 1914)

LE PAYS. - Parti d'une région montagneuse, le régiment retrouve d'autres montagnes. Les vallées dans lesquelles le 140^e va s'engager ne sont que des sillons étroits et profonds. Irrégulières et raboteuses, elles serpentent péniblement sur le flanc ouest du massif. Des cols les font communiquer avec les riannes vallées du versant alsacien. La forêt est le vêtement naturel de la contrée. Sous le manteau sombre des sapins diapré par le clair feuillage des hêtres, les ondulations des montagnes sont enveloppées et comme amorties. Dans le fond des vallées s'étendent les prés et les « faings », assemblages de tourbières et d'étangs.

L'OFFENSIVE EN ALSACE.

Dès le 11, le régiment s'ébranlera dans la direction des cols. La journée du 9 s'est passée sans incident. Les nouvelles apportées sont excellentes, on annonce entre autres la prise de Mulhouse. Pendant la journée du 10, le régiment entend le canon, et trois jours après, il sera engagé pour la première fois au col des Bas-Cenelles. La division a déjà pris contact avec l'ennemi, et à Plainfaing, les soldats du 140^e voient les premiers blessés, des hommes du 75^e qui redescendent du col du Bonhomme.

Dans la nuit du 12 au 13, les 2^e et 3^e bataillons se portent au col des Bas-Genelles et au petit jour ils passent la frontière. Des tombes fraîchement creusées témoignent que la guerre a commencé. Le poteau-frontière encore debout est jeté à terre. Le régiment a mis le pied en Alsace et dévale sur le versant est du col. Mais l'ennemi n'est pas loin. Dès que les premiers éléments du 2^e bataillon sortent des bois qui couvrent leur marche d'approche, un feu nourri les accueille. C'est le baptême du feu et les premières pertes du régiment. Les Allemands occupent le cabaret placé au sommet du col, des mitrailleuses le garnissent et le drapeau de la Croix-Rouge flotte sur le toit. Le 3^e bataillon est en réserve derrière le 2^e et tous deux restent sur place pendant la nuit.

La journée du 14 se passe sans incidents notables. L'artillerie de campagne allemande lance quelques obus de 77 qui font peu de mal, le 75 lui répond. Une pièce de 65 de montagne démolit le cabaret. Sous une pluie battante, les unités passent une seconde nuit sur la même position.

Le 15 au matin, l'attaque de la hauteur en face des Bas-Genelles est décidée. Dès 5 heures, nos canons tonnent. Après deux heures de bombardement, le 75^e et le 52^e R. I. débouchent à droite du 140^e par le col de Bonhomme et tournent l'ennemi. Les 2^e et 3^e bataillons attaquent la position de face, l'enlèvent et progressent dans la direction de Pressoire. Avant l'action, au cours d'une patrouille, les sergents GUILLAUD et MUTTE, accompagnés de quatre hommes, ramènent huit prisonniers, les premiers faits par le régiment. L'attaque française surprend le 171^e régiment allemand, qui laisse entre nos mains un matériel considérable. La table du colonel est encore servie : salade, canard, vin vieux la garnissent. Des tranchées très bien faites ont été établies par l'ennemi depuis une quinzaine de jours. Des baraquements ont déjà été construits et des réchauds à alcool traînent çà et là. Une nouvelle nuit est passée sur place avec un temps plus mauvais encore.

Pendant la journée du 16, le 1^{er} bataillon tient la position conquise, tandis que le 3^e bataillon se rend à Colroy-la-Grande. L'ennemi ne dit plus mot, il semble avoir complètement disparu.

Pendant ce temps, le 1^{er} bataillon, dès le 13, a été engagé au col de Sainte-Marie-aux-Mines où il a passé la frontière, et jusqu'au 15, est resté sur ses emplacements.

Le 17 au matin, le régiment dévale dans la vallée de Sainte-Marie, et à 22 heures, les 1^{er} et 3^e bataillons entrent dans Sainte-Marie. Le lendemain, vers 17 heures, le 2^{ème} bataillon y fait son entrée musique en tête.

Le régiment tient solidement la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines jusqu'à la hauteur de Sainte-Croix-aux-Mines, mais dans la nuit du 19 au 20 août, des ordres supérieurs l'appellent dans la région de Saales. Les 1^{er} et 3^e bataillons disponibles, se mettent de suite en route. Le 20, à partir du milieu de la journée, commence la relève du 2^e bataillon par le 109^e R. I. T. (Régiment d'Infanterie Territorial). Au moment de la relève, les Allemands attaquent, Sainte-Croix-aux-Mines est perdu, la 7^e compagnie fait face à l'ennemi et mène un dur combat en retraite jusqu'à 5 heures du soir, heure à laquelle le général Baret ramène le 109^{ème} R. I. T. à l'attaque du village.

En avant du réseau d'avant-postes couvrant Sainte-Croix se trouvait détaché un poste d'observation dominant la route conduisant chez l'ennemi. Trois hommes seulement l'occupent. A un moment donné, le gros des troupes d'attaque ennemies s'amène en colonnes par quatre sur ladite route. Le poste d'observation prévient les avant-postes et demeure en

place. L'un des observateurs, le soldat MERLE, tireur d'élite titulaire de l'épinglette, prépare son fusil. Il laisse approcher la tête de la colonne à moins de 400 mètres, puis il commence un feu ajusté et précis. A chaque coup un Allemand tombe. Ses camarades lui passent les fusils approvisionnés et il tire ainsi 24 paquets de cartouches. Mais les ennemis ont vu le poste, des patrouilles cherchent à l'encercler et à l'aborder. Sous une vive fusillade, les trois hommes se replient pour rejoindre leur compagnie. Le soldat MERLE, fou de joie, dit à ses camarades : « Les Boches peuvent bien me tuer maintenant, j'en ai tué ma part. »

LES ENGAGEMENTS AU COL DE SAALES

Par Wissembach, le col de Saales et Saales, les 1^{er} et 3^e bataillons se rendent à Saulxures le 21 au matin. Le jour même, ils enlèvent victorieusement la position de Freconrupt (Col de Salm).

Au cours de cette journée, le sous-lieutenant GUY de la FAY, sorti de Saint-Cyr quinze jours plus tôt, reçoit du commandant du bataillon l'ordre de fouiller un bois âprement défendu depuis le matin et qu'un renseignement récent donne comme inoccupé. Comme il était à craindre qu'un autre bataillon n'ouvre le feu en voyant des silhouettes sur la crête, il lui avait été recommandé, au moment où il atteindrait la crête, de faire enlever par un de ses hommes le couvre-képi bleu recouvrant les képis rouges et de le faire agiter pour éviter toute méprise. Il enlève la coiffe de son propre képi, emprunte le fusil de l'un de ses soldats et alors qu'il est en train de faire lui-même le signal convenu, une section ennemie dissimulée bondit hors du bois à une cinquantaine de mètres. Dévalant la pente juste assez pour permettre le tir des mitrailleuses, il prend position avec ses patrouilleurs à l'abri de quelques broussailles et fait le coup de feu en attendant que les mitrailleuses aient fait leur œuvre. Quelques minutes après, il a réoccupé la crête et a la satisfaction de compter 17 cadavres ennemis couchés les uns sur les autres.

Le 22, tout le régiment est échelonné sur la crête des Vosges. Le 1^{er} bataillon tient les avant-postes à Hautes Loges (le Kiosque). Le 3^e bataillon se replie dans la direction du col du Hanz laissant deux compagnies (9^e et 10^e) pour couvrir la route de Schirmeck au col du Hanz par le sanatorium des «Quellen » et prend les avant-postes dans cette région. Quant au 2^e bataillon, après avoir gagné le col de Saales dans la nuit du 20 au 21, il effectue différents déplacements autour de Salm et de Bourg-Bruche et passe la journée du 22 sur la ligne de feu (Champ des Genêts et Klein-Allan). Le 24, le 1^{er} bataillon passe à Petite-Raon et se rend le 25 à La Chapelle. Au cours de ce mouvement, les 3^e et 4^e compagnies, après avoir franchi successivement le Rabodeau, le torrent de Ravines, la ligne des hauteurs le séparant de la vallée de la Plaine, avaient gagné La Trouche quand elles se heurtèrent à un ennemi bien supérieur en nombre. Elles durent exécuter à, travers des bois touffus une retraite difficile en escaladant des pentes abruptes. Le capitaine de Vernizy (3^e compagnie) avait atteint le sommet de la crête et se trouvait avoir échappé à l'ennemi quand il apprend que quelques-uns de ses hommes gisent blessés à mi-pente. Il se porte aussitôt de leur côté pour les faire relever sans se soucier de l'ennemi embusqué dans les taillis à une cinquantaine de mètres. Il tombe foudroyé sous une grêle de balles. Quelques instants auparavant, il disait le plus simplement du monde à l'un de ses camarades « Aujourd'hui rien à boulotter, c'est le jour de se faire tuer.

Le 24, le 2^e bataillon, après avoir passé par Bannay, Bruche et Saales, vient s'installer au plateau de Saulxures en position d'attente sous le bombardement. Les Allemands attaquent sérieusement. Le commandant MALHERBE de MARAIMBOIS est blessé. Le 25, le bataillon passe la journée à Moyen-moutier qu'il a rejoint par Chatas. Le soir même, il remonte sur la ligne de feu dans le bois du Feys entre Saint-Blaise et Moyenmoutier. De là, il aperçoit Raon-l'Étape qui est en feu.

Ce même jour, le 1^{er} bataillon est chargé d'exécuter une reconnaissance offensive sur la scierie de Busegenoux et le hameau de La Trouche, mais, parvenu aux lisières de cette localité, il se heurte à un ennemi très supérieur en nombre et, le 25 au soir, il vient se retrancher sur la rive gauche du ruisseau de Ravines entre la scierie et Saint-Pragel.

Le 3^e bataillon, qui, le 24, a mené un combat d'arrière-garde du col du Hanz à La Chapelle, est venu s'établir sur les hauteurs au sud du Rabodeau. Des engagements sérieux ont lieu le 25 autour de l'usine à gaz de Moyen-moutier.

LA RETRAITE

Le 26, l'ennemi produit un gros effort. Le 2^e bataillon, qui est venu s'établir pendant la nuit à 50 mètres de l'ennemi, commence, dès l'aube, la fusillade à bout portant. Le capitaine de Champozou est tué, les pertes sont sérieuses. Les 10^e et 12^e compagnies continuent à tenir les avant-postes sur la route de Moyen-moutier à Senones, les autres compagnies se replient sur Saint-Michel-sur-Meurthe.

Le 27, le régiment tout entier reçoit l'ordre de se replier d'abord derrière le Rabodeau, puis derrière la Meurthe. Le 2^e bataillon, qui a reçu l'ordre de retraite le 26 au soir, arrive le lendemain matin à Saint-Michel-sur-Meurthe, après avoir mené de durs combats aux abords de l'usine à gaz de Moyen-Moutier.

Attaqué de trois côtés, ouest, nord et est, le régiment parvient à se frayer un passage et gagne Saint-Michel-sur-Meurthe, à l'exception des 10^e et 12^e compagnies qui, cernées dans le Paire, doivent capituler le 30, après avoir vainement cherché à percer les lignes sous la conduite du capitaine Blandin, qui devait mourir en captivité à l'hôpital d'Ingolstadt (Bavière). (Seule une section de la 12^e parvient à s'échapper.) Deux des prisonniers, DENANTES et CHEVALIER, à qui la captivité pesait, réussirent à s'évader, l'un en 1916, l'autre en 1917. Blessé dans la matinée du 27, le lieutenant-colonel CLÉMENT est évacué momentanément et le commandant POUSSEL, blessé le 15 août 1914 à Sainte-Marie-aux-Mines, rentrant d'évacuation, prend le commandement du régiment.

Les 27 et 28 août, le régiment essaie de se réorganiser tout en combattant autour de Saint-Michel-sur-Meurthe et de Bréhimont. Il est en liaison vers Herbaville avec la 28^e D. I., engagée vers Saint-Dié.

Le 29, vers 9 heures du matin, le régiment est attaqué par cinq régiments appuyés par une puissante artillerie. Après trois heures de lutte acharnée, il doit se replier, l'ennemi le serrant de près. Saint-Michel, tête de pont sur la Meurthe, constitue une position particulièrement importante, disputée âprement depuis deux jours. Sous la pression croissante de l'ennemi, nos troupes doivent évacuer cette localité, mais notre commandement, afin de ralentir l'avance des

ennemis, décide de défendre le passage de la Meurthe. Pour couvrir la retraite, la 2^e compagnie est chargée de défendre le pont de Saint-Michel, et là se place un des faits d'armes les plus héroïques de la campagne. La 3^e section de cette compagnie, commandée par l'adjudant CLÉMENT, est chargée de cette mission glorieuse, certes, mais combien difficile.

Vers 10 heures, nos arrière-gardes quittent les rives de la Meurthe et la section CLÉMENT reste seule au contact de l'ennemi. Les premières patrouilles allemandes qui se présentent sont facilement dispersées à coups de fusil. Mais l'ennemi continue à affluer. Sur la gauche, sa marche plus rapide le porte aux premières maisons de Saint-Michel-sur-Meurthe et déjà des mitrailleuses tirent dans la direction du pont, presque dans le dos des vaillants défenseurs. L'ennemi en nombreuses colonnes dévale des collines situées au nord-est du village sur la rive droite de la rivière et ses mitrailleuses croisent leur feu avec celles du village. D'instant en instant, la situation du petit groupe devient plus critique. Vers 13 heures, une autre section de la 2^{ème} compagnie lui est envoyée en renfort, mais prise sous un terrible barrage de mitrailleuses et d'artillerie, elle ne peut dépasser la voie ferrée. Un coureur est envoyé pour porter aux héroïques exécutants de la consigne un ordre de repli. Celui-ci n'est pas exécuté, le coureur n'a pas dû arriver. Un deuxième et un troisième coureur, dont on n'aura plus de nouvelles, sont envoyés sans plus de succès. Et les gardiens du pont continuent à tirer sans relâche sur les assaillants, et parmi la rafale de balles et de shrapnells qui s'abattent sur eux, quelques projectiles causent de temps à autre un nouveau vide. Bientôt, suprême cruauté du destin, notre artillerie vient mêler ses coups à ceux de l'artillerie ennemie, car elle tire sur le pont pour opposer aux Allemands un suprême obstacle.

Le combat cesse vers 16 heures, mais presque tous les vaillants défenseurs sont morts.

L'adjudant CLÉMENT tombe un des derniers. Nos troupes, regroupées sur les pentes de la Croix Idoux, peuvent le voir se lever, son sabre dressé, et retomber presque aussitôt percé de coups.

Trois soldats seulement peuvent rejoindre la compagnie en traversant des marais et en risquant cent fois leur vie. L'un d'eux, le caporal FAURE, a reçu deux balles dans la face.

Dix jours plus tard, nos troupes, à la poursuite de l'ennemi, repassaient le pont de Saint-Michelsur-Meurthe et nos soldats victorieux pouvaient, en défilant devant des tombes récemment fermées, rendre les suprêmes honneurs aux braves qui, esclaves du devoir, avaient si généreusement sacrifié leur vie.

Pendant que se déroulent les péripéties de cette lutte dramatique, les 6^e et 8^e compagnies, cernées dans Bréhimont, y étaient détruites ou faites prisonnières. La 7^{ème} compagnie, pour les dégager, reçoit l'ordre de marcher sur Bréhimont par Sanceray. Un détachement de renfort se joint à elle et tout le groupe tombe sous le feu de l'ennemi dans la plaine de Nom-Patelize, elle subit de lourdes pertes et se replie le soir sur la Croix Idoux par La Burgonce. 80 hommes restent sur 250. La 5^e compagnie s'établit le 29 au soir autour du Haut-Jacques.

LA RÉSISTANCE ACHARNÉE AUTOUR DE LA CROIX IDOUX

Le 30, les débris du régiment s'organisent autour de la Croix Idoux, aux abords de Sauceraux des Baraques, dans les bois des Hauts-Champs et de la Madeleine. Le 31 août, le lieutenant-colonel Clément, de retour, active la réorganisation.

Du 1er au 10 septembre, une série de combats acharnés va se livrer pour la possession de la Croix Idoux. Pendant la journée du 1^{er}, le 99^e couvre le 140^e qui reçoit des renforts et souffle un peu. Le 2 se passe en quelques escarmouches du fait de l'activité des patrouilles ennemies. Vers 8 heures, la 9^e compagnie, commandée par le lieutenant CROIBIER, surprend une reconnaissance d'une quarantaine d'hommes commandée par un officier. Le lieutenant et un homme sont faits prisonniers, les autres sont tués. Vers 10 heures, elle a des escarmouches avec l'avant-garde d'un bataillon ennemi.

Les troupes sont prévenues qu'elles vont être attaquées sérieusement et qu'il faudra tenir à tout prix. Le 3, l'attaque allemande, puissante, se déclenche ; les nôtres tiennent bon et conservent leurs positions ; sept attaques allemandes sont repoussées sur le front des 2^e et 3^e bataillons, où l'on arrive jusqu'au corps à corps. Au cours de cette journée, 7 officiers sont tués. Une Compagnie, la 9^e, perd les trois quarts de son effectif (tués ou blessés). Dans la journée du 5, l'ennemi a le dessus, la Croix Idoux, perdue dans cette journée, est reprise le 6, reperdue le 7 et enfin reconquise le 10.

Le 7 septembre, vers 8 heures, la position de la Croix Idoux étant tombée aux mains de l'ennemi, des soldats sont cernés et faits prisonniers. Deux d'entre eux, GUÉTAT (Augustin) et PERRIN (Jules), bien qu'étant complètement environnés, ne songent pas un seul instant à se rendre. Ils passent toute la journée dissimulés au milieu des broussailles, frôlés à tout instant par les soldats ennemis. Dès la nuit, rampant à travers les fougères, ils se dirigent vers nos positions, sont assez heureux pour traverser la ligne, pourtant dense, des tirailleurs ennemis, et rejoignent leur unité le 8 au matin, rapportant des renseignements précieux.

Les contre-attaques exécutées dans la journée du 8 par le Haut-Jacques sont meurtrières et ne donnent aucun résultat positif. Cette même journée, le 1^{er} bataillon se regroupe à Rouges-Eaux, le 2^e bataillon, relevé le 9, se rend à Maillefaing. Quant au 3^e bataillon, il continue à tenir tête à l'ennemi jusqu'au 10 autour du Haut-Jacques et de la Croix Idoux.

A LA POURSUITE DE L'ENNEMI

Ce jour-là, l'ennemi se replie. Lancé à sa poursuite, le régiment est dirigé sur Moyen-Moutier, qu'il atteint vers midi. Dans la soirée, le 2^e bataillon est chargé d'attaquer Senones qu'il trouve inoccupé. Le 11, les 1^{er} et 2^e bataillons viennent cantonner à La Burgonce. Dans la nuit du 12 au 13, le régiment est à Denipaire.

ENGAGEMENT DU RÉGIMENT EN LORRAINE

Rappelé plus à l'ouest, il gagne la région de Rambervillers. Le 1^{er} bataillon, poussé en avant, atteint les lisières de Blâmont au cours d'une reconnaissance.

LA COURSE A LA MER

Le régiment a été relevé par une division de réserve et, devenu disponible, s'en va embarquer à Thaon-les-Vosges dans la journée du 19. Le 21, il débarque à Estrées-Saint-Denis. De là, le régiment va gagner le Santerre.

ENGAGEMENT DEVANT CHAULNES

Après deux jours de repos, le régiment est appelé à prendre part à la course à la mer. Le 22 septembre, tout le régiment est à Rollot.

Le 24, le 1^{er} bataillon gagne Rosières et se dirige sur Lihons, le 2^e bataillon atteint Hiencourt-le-Grand. Le 3^e bataillon, parti de Rosières, pousse au nord de Chaumes jusqu'à Vermandovillers. Le régiment a pris contact avec l'ennemi.

LA RETRAITE SUR LIHONS

Le 25 septembre, au matin, le régiment, avant-garde du 14^e C. A., est pris comme dans un étau entre le II^e corps d'armée bavarois et le XXI^e C. A. prussien.

Le 3^e bataillon, après avoir combattu en avant de Vermandovillers, est contraint de battre en retraite vers la route de Lihons-Chaulnes et arrive au château de Chaulnes, vers 18 heures. Après avoir passé la nuit sur place, le bataillon est surpris vers 3 heures du matin et contraint de se replier vers la gare. Aux abords de celle-ci s'engagent de sanglants combats à l'issue desquels le bataillon bat en retraite, le long de la voie ferrée jusqu'à Lihons. Le 2^e bataillon, qui a poussé au delà de Chaulnes jusqu'à Hiencourt et Puisieux, pressé fortement par l'ennemi, est contraint, lui aussi, de se replier sur Lihons et subit, au cours de ce repli, de lourdes pertes.

LA DÉFENSE DE LIHONS

Ce qui reste du régiment, le 25 au soir, est regroupé autour de Lihons auquel on s'agrippe. Le 3^e bataillon est dissous et ce qui reste de ses compagnies sert à renforcer les compagnies du 2^e bataillon dont certaines, comme la 6^e, ont presque entièrement fondu. Le régiment va défendre âprement le terrain dont il ne cédera pas un seul pouce en dépit des efforts répétés des Allemands. Lihons constitue une position avancée et a pour l'ennemi le grave inconvénient de rendre inutilisable l'important nœud de voies ferrées de la gare de Chaulnes, aussi ne néglige-t-il aucun effort pour s'en emparer.

Pendant la dernière semaine de septembre et la première quinzaine d'octobre, bombardements violents et attaques d'infanterie se succèdent sans interruption. Efforts inutiles, Lihons reste inviolable.

Le 3^e bataillon, reformé, le 14 octobre, sous le commandement du capitaine CROIBIER, s'installe dans le secteur de Chaulnes-sud.

L'AFFAIRE DU QUESNOY-EN-SANTERRE

Le 22, le régiment est relevé et s'en va au repos à Rosières où il reste jusqu'au 29. L'ennemi tente de rompre notre front plus au sud, aussi, dès le 29, les 1^{er} et 3^e bataillons sont engagés à

l'est de Bouchoir pour enlever le saillant ouest du Quesnoy-en-Santerre. Ces deux bataillons progressent de 700 à 800 mètres et sont arrêtés à la tombée de la nuit à 400 ou 500 mètres de la lisière du village. L'attaque est reprise le 30, le 2^e bataillon venant appuyer le mouvement des deux autres et sous l'énergique impulsion du commandant POUSSEL, le régiment tout entier prend une part prépondérante à l'enlèvement de cette position redoutable, mettant définitivement fin à l'avance ennemie que les Allemands appelaient déjà la « Percée de Roye ».

Au cours des contre-attaques menées avec fureur par l'ennemi, dans la journée du 1^{er} novembre, une poche se fit un instant dans notre front. L'ennemi chercha aussitôt à l'exploiter et à déboucher du saillant est du Quesnoy. Le régiment n'ayant plus aucune réserve, le commandant Poussel, le commandant DESTEZET et le capitaine CROIBIER durent prendre eux-mêmes un fusil et faire le coup de feu, en utilisant un rouleau de cultivateur comme abri. Le lieutenant VELLOTT, adjoint au colonel, eut l'idée de prendre un clairon et, rejoignant ces trois officiers, se mit à sonner la « charge ». Les Allemands, craignant de s'aventurer par une poche étroite sur une troupe fraîche, se replient sur leurs tranchées. Le capitaine Croibier fut blessé au cours de l'action.

L'OCCUPATION DU SECTEUR DE LIHONS

L'attaque terminée, le régiment revient occuper le secteur de Lihons après avoir cantonné à Beaufort et Rosières. Le 7, il monte en ligne et tiendra ce secteur jusqu'au 28 mai 1915. Les différentes unités du régiment occupent successivement les différentes parties du secteur en avant de Lihons et d'Herleville avec des alternatives de repos à Rosières, Caix et Bayonvillers.

Le 3 décembre, le lieutenant-colonel GOUBEAU, que le régiment a vu à l'œuvre devant Chaulnes comme commandant du 7^e B. C. A., prend le commandement du régiment. Chef d'une haute valeur, il referra rapidement du régiment une unité d'élite qui, sous ses ordres, accomplira de belles choses.

Les Allemands conservent en face de nos lignes la cote 101 qui domine Lihons et leur sert d'observatoire. Une attaque brillamment menée par la 1^{ère} compagnie, sous le commandement du lieutenant Salanié, nous la donne, le 18 décembre. L'ennemi, qui tient à la conserver, réussit à la reprendre, le 24 décembre, mais le lendemain, une contre-attaque vivement conduite par la 3^e compagnie, que commande le capitaine BÉRENGER, nous la rend à nouveau.

Les 1^{ère} et 3^e compagnies, à la suite de cette action, sont citées à l'ordre de l'armée.

Officiers «Morts pour la France» à Chaulnes-Lihons.

Chaulnes — Lihons.

11 ^e	Cap.	DEVAUSSAY DE BLAVOUS	24 sept. 1914	Chaulnes
2 ^e	S.-lieut.	RIQUEL (Maurice)	25 sept. 1914	Lihons
4 ^e	Cap.	MONIER (Joseph)	25 sept. 1914	Lihons
8 ^e	S.-lieut.	BROSSOLET (Louis)	25 sept. 1914	Chaulnes
9 ^e	Cap.	LACROIX (Georges)	25 sept. 1914	—

8^e	S.-lieut.	BERGOUGNOUX (Emile)	24 déc. 1914	Lihons
7 ^e	—	REVOL (Maurice)	7 janv. 1915	»
11 ^e	—	AUTHIER (Éloi)	23 janv. 1915	»
C. H. R.	Lieut.	OLLÉ LAPRUNE	16 févr. 1915	»
4 ^e	S.-lieut.	RAVI (Marius)	19 mars 1915	»
C. M.	—	GAUTHIER (Marcel)	19 mai 1915	»

Mémoire des Hommes 

26 N 691/1

25 décembre 1914

Contre-attaque allemande sur la cote 101

Le 24 décembre au matin, l'organisation de la position Briqueterie-cote 101 était en voie d'achèvement.

Les 2 boyaux reliant les sapes A et B à la position étaient terminées, les sapeurs du génie et les soldats du 140^e travaillaient à la tranchée destinée à relier la route de Vermandovillers à la cote 101 et aux communications en arrière de l'ancienne première ligne, lorsque commença vers 11 heures le bombardement de la position par l'artillerie allemande. La violence du bombardement alla en croissant jusqu'à 16 heures, il atteignit son maximum d'intensité entre 14 et 16 heures.

En prévision d'une attaque dont la canonnade n'eut été que la préparation, les éléments de réserve du régiment disponibles sont poussés vers la partie la plus menacée du secteur de Briqueterie, de manière à soutenir la 1^{re} ligne vers la route de Vermandovillers (Pré aux Vaches) d'une part, vers la route de Pressoir d'autre part (moitié de la 6^e Cie, lieutenants Guillaume et Duges).

Les effets du bombardement sur les tranchées de la cote 101-Briqueterie et sur les tranchées et communications en arrière furent considérables, la plus grande partie des retranchements fut bouleversée, les communications en partie comblées. La 8^e Cie du 140^e dont 3 sections occupaient la position Briqueterie-cote 101, subit de grosses pertes. Elle avait déjà perdu dans la nuit du 23 au 24, 1 officier et 2 soldats tués, 4 soldats blessés par l'effet d'un coup malheureux de notre artillerie tombé sur la tranchée, et 4 tués par le feu de l'ennemi. A 16 heures, elle avait plus de la moitié de son effectif hors de combat. Son commandant, le lieutenant Cartoux est blessé.

Vers 15h 30, les éléments de la 6^e Cie envoyés en renfort sont également éprouvés.

Les deux officiers (lieutenant Guillaume-sous-lieutenant Duges) sont blessés, 7 hommes sont tués, 4 sont blessés.

La 7^e Cie a de son côté 7 tués et 14 blessés.

Malgré les pertes subies, la 8^e Cie et les fractions de la 6^e et de la 5^e qui occupent les tranchées entre les routes de Vermandovillers et de Pressoir nord font preuve d'une ténacité remarquable et se maintiennent sur leurs positions jusqu'à 16 heures 30. A ce moment, la 3^e section dont plusieurs hommes sont ensevelis par l'explosion d'un obus et où le commandement ne peut plus s'exercer, doit se replier.

Les Allemands, qui avaient évacué leurs tranchées pendant le bombardement les réoccupent vers 15h 30. Ils tentent une 1^{re} attaque qui est repoussée, mais vers 16h 30, ils réussissent à occuper la position dont une partie des défenseurs accablés par les obus et décimés par la fusillade ne sont plus en état de tenir dans des retranchements bouleversés et se replient dans les tranchées.

Le lieutenant Cartoux est blessé ; les débris de la 8^e Cie qui n'a plus d'officier se replient, évacuent la tranchée 101 et les Allemands en profitent pour pousser en avant vers les

tranchées les plus rapprochées de la Briqueterie. Mais la 6^e Cie les arrête et reprend la plus grande partie des sapes A et B qui sont conservées.

La 12^e Cie, (lieutenant Lacroix, réserve de brigade) a été mise à 17 heures à la disposition du lieutenant-colonel commandant le secteur de Lihons.

Le lieutenant-colonel, qui est revenu en hâte de Rosières où il présidait le Conseil de guerre, décide de prononcer avec cette Cie une contre-attaque sur la position perdue. Il dirige vers 17h 30 la 12^e Cie sur la route de Vermandovillers et prescrit au commandant Desteret de la lancer à la contre-attaque en plusieurs colonnes, avec une section de renfort, sur la position 101-Briqueterie. En même temps, la 5^e Cie qui tient les routes de Pressoir N. et S. fait appuyer à gauche sa section de réserve pour soutenir les fractions qui tiennent le front d'où va partir la contre-attaque. Une section de réserve du 3^e bataillon est portée entre les 5^e et 9^e Cies pour renforcer cette partie de la ligne au N. de la route de Chaulnes.

La 1^{re} batterie du 2^e régiment d'artillerie (capitaine Piet) reçoit l'ordre de tirer à raison de 3 coups par minute sur la position à enlever, jusqu'au moment où l'attaque sera lancée pour empêcher l'ennemi d'organiser la position qu'il a occupée. Pendant ce temps, le commandant Destrée dispose la 12^e Cie pour la contre-attaque.

Dès que celle-ci sera prête, l'artillerie a l'ordre de tirer 20 obus à vitesse accélérée, puis de cesser le feu.

A 19h 35, la contre-attaque débouche des tranchées entre les sapes A et B et de la sape B en 3 colonnes déployées aussitôt après le franchissement des tranchées.

Une section est en renfort derrière le centre. Accueillie par un feu violent qui part des tranchées allemandes situées au nord de 101 ainsi que de la position 101-Briqueterie ; la contre-attaque ne peut franchir qu'une vingtaine de mètres. Elle subit de grosses pertes et doit s'arrêter malgré l'appui que lui prête notre artillerie dont le tir est maintenant dirigé sur les tranchées allemandes à l'est de 101.

La 12^e Cie perd près de la moitié de son effectif.

Il n'est pas possible de reporter à l'attaque les unités qui tiennent le sous-secteur de la Briqueterie et qui sont toutes sauf la 7^e Cie très éprouvées.

Mais 2 compagnies de la réserve de Division ont été mises à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 140^e. Elles arrivent à Lihons, la 3^e Cie du 140^e, le 24 à 21 heures, la 2^e le 25 décembre à 5 heures.

Le lieutenant-colonel commandant le 140^e décide de lancer l'une de ces unités à la contre-attaque.

En exécution des ordres du général commandant la 27^e division, la contre-attaque devra être exécutée le 25 au point du jour. La 3^e Cie désignée pour cette opération est préalablement disposée en 6 colonnes de demi-section, avec une section de renfort vers la droite.

Ces colonnes sont à 6h 15 devant les points de franchissement préparés conformément à l'ordre d'attaque ci-joint.

La 2^e Cie arrivée à Lihons à 5 heures a poussé 2 sections en réserve près du Pré aux Vaches, laissant les deux autres à la disposition du lieutenant-colonel.

Pendant la nuit une section du génie a travaillé à réparer les tranchées et les boyaux de communication.

Le dispositif des troupes dans le sous-secteur de la Briqueterie à 6h 15 est le suivant :

Garnison des tranchées : 5^e, 6^e, 7^e et 8^e Cies, les 3 dernières unités très diminuées.

Réserve : 12^e Cie réduite à 2 sections – la moitié de la 2^e Cie.

Troupe de contre-attaque : 3^e Cie (Capitaine Bérenger).

Le commandant Poussel qui a disposé en face de leurs objectifs les troupes de contre-attaque, donne à 6h 30 le signal de l'assaut.

La Briqueterie est occupée ; une ½ section de la 3^e Cie à laquelle se sont joints quelques hommes du 6^e Cie qui occupaient la sape A, se jette dans la grande tranchée allemande, située

à l'est de la Briqueterie et qui paraît alors inoccupée. Au moment où ces éléments allaient être renforcés en vue de l'occupation de cette partie de la ligne allemande, un hourrah se produit et la plupart des hommes sont faits prisonniers. 4 ou 5 hommes seulement de la section du sergent Maraschin – 6^e Cie peuvent s'échapper. L'occupation de la Briqueterie est maintenue, mais elle présente des difficultés très sérieuses. Tous les retranchements ont été bouleversés et sont à peu près inutilisables. Il semble que les Allemands aient complété pendant leur occupation l'œuvre de destruction des obus.

Le travail d'aménagement s'y effectue sous le feu de l'ennemi qui garnit fortement les tranchées vers le point X et sous un bombardement intermittent.

Les travaux suivants sont en cours d'exécution :

Aménagement de la position Briqueterie-101

Fouille des caves et établissement des postes d'écoute

Prolongement de la tranchée partant de la route de Vermandovillers vers 101.

Rétablissement des anciennes tranchées de 1^{re} ligne et des boyaux de communication

Un emplacement pour mitrailleuses va être aménagé à l'est de la route de Vermandovillers.

Il convient de remarquer que ceux de ces travaux qui s'effectuent sur la cote 101-Briqueterie sont sous le feu d'artillerie et d'infanterie de l'ennemi.

Leur exécution est forcément lente. En outre, il ne reste presque rien des travaux précédents, ni des matériaux transportés en vue de leur achèvement.

La position 101-Briqueterie forme vers les tranchées allemandes un saillant étroit et prononcé, battu de 3 directions et qui ne se relie pas encore au reste de la ligne française.

La situation sur cette position sera donc, malgré la valeur de la garnison et la force des ouvrages de défense, ce qu'elle a été pour les Allemands qui ont été chassés 2 fois, c'est-à-dire précaire, tant que le redressement de la ligne française entre 101 et Lihu n'aura pas été réalisé.

Le lieutenant-colonel tient à rendre hommage à la valeur des unités qui ont été employées dans la journée du 24 et le 25 au matin, soit qu'elles aient résisté sur la position pendant de longues heures, sous un bombardement violent et meurtrier, soit qu'elles aient marché bravement à l'attaque et à la vaillance des cadres qui les ont conduites.

Des propositions de récompense seront adressées au commandement le plus tôt possible.

Les pertes sont évaluées à 360 tués (dont 1 officier), blessés (3 officiers) ou disparus – 137 blessés sont passés par le poste de secours.

Les morts dont plusieurs demeurent ensevelis sous les éboulements des tranchées et des abris n'ont pu être tous identifiés. (On a identifié 45 tués et compté 11 disparus).

Rapport complémentaire sur les journées des 24 et 25 décembre :

Le chiffre des pertes subies par le 140^e dans les combats livrés sur la position cote 101 – Briqueterie le 24 et 25 décembre doit être rectifié. Il dépasse 500 dont 290 pour les journées du 24 et du 25 décembre.

Les pertes se décomposent comme il suit :

Tués : 77 dont 3 de la Cie du génie 14/3

Blessés : 282 dont 8 de la Cie du génie 14/3

Disparus : 100 dont 4 de la Cie du génie 14/3.

Ces chiffres sont encore sujets à modifications. En effet, le plus grand nombre des disparus ont été tués entre nos lignes et les tranchées allemandes et n'ont pu encore être identifiés ni recueillis. Les autres ont disparu dans la grande tranchée allemande où ils ont dû être tués ou pris.

L'importance des pertes atteste la violence des combats livrés, la difficulté que les troupes ont eu à se maintenir sur leurs positions bombardées par la grosse artillerie ennemie et la vaillance dont elles ont fait preuve dans la résistance comme dans l'attaque.

Officier tué : **sous-lieutenant BERGOUGNOUX** (le 24)

Blessés : sous-lieutenants Cartoux et Douges, lieutenant Guillaume (le 24)

wikipedia 

LE 140° REGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

140^E REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

140^e régiment d'infanterie de ligne.



Insigne régimentaire du 140^e Régiment d'Infanterie Alpine

Période	29 juin 1794 – 1 ^{er} juillet 1998
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	régiment d'infanterie
Rôle	infanterie
Devise	En veux-tu ? En voilà...
Inscriptions sur l'emblème	Lützen 1813 Bautzen 1813 Dachau 1813 Champagne 1915 Verdun 1916 La Malmaison 1917
Anniversaire	Saint-Maurice
Batailles	guerres napoléoniennes Première Guerre mondiale Bataille de France
Fourragères	aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1914-1918

Décorations	Croix de guerre 1914-1918 deux palmes
-------------	--

Le 140^e **régiment d'infanterie de ligne** (ou 140^e RI) est un régiment français constitué sous le Premier Empire.

Création et différentes dénominations

La 140^e demi-brigade de bataille est formée le 29 juin 1794 par la réunion du 2^e bataillon du 75^e régiment d'infanterie.

le 3^e bataillon du Doubs et le 11^e bataillon du Jura. Elle participe aux batailles de la République, au sein de l'armée du Rhin puis de celle de Rhin et Moselle.

Elle est dissoute en 1796 pour concourir à la formation de la 62^e demi-brigade d'infanterie de ligne.

Le 140^e régiment d'infanterie de ligne est créé le 12 janvier 1813. Au sein de la Grande Armée, il participe aux batailles de Lützen, Bautzen, Wachau, Leipzig et Hanau.

Il combat ensuite au cœur de la France, avant d'être dissous en Eure-et-Loir, le 12 mai 1814.

Le 140^e régiment d'infanterie est créé en 1882.

Il est dissous en 1923 les traditions du régiment sont gardées par le 159^e R.I

Colonels/Chef de brigade

Ses chefs en sont respectivement le

1794 : Chef de Brigade Lubin-Martin Vandermaessen

1813 : colonel Pierre Ganivet-Desgraviers

1884 : Colonel Mathieu.

1895 : Colonel Michel.

1899-1901 : Colonel Michel.

1902-1903 : Colonel Gignous.

1904-1907 : Colonel Daloz.

1911-1912 : Colonel Maillot.

21/01/1915 - : Général **Philipot**

1939-1940 : Lieutenant-Colonel Léon Grenet.

? - 1998 : Lieutenant-Colonel Jullien.

Historique des garnisons, combats et batailles du 140^e RI

1813 : Campagne d'Allemagne

16-19 octobre : Bataille de Leipzig

1870 à 1914

Le 140^e régiment d'infanterie de ligne est reconstitué le 23 octobre 1873, à Grenoble, avec des unités provenant des 22^e, 30^e, 52^e, 75^e, 96^e, 97^e et 99^e régiments d'infanterie.

PREMIERE GUERRE MONDIALE

En 1914 casernement : Grenoble, Côte Saint André, 53^e brigade d'infanterie, **27^e division d'infanterie**, 14^e corps d'armée.

1914

Il est engagé dans les Vosges, sur la **Somme** puis au Quesnoy-en-Santerre,

**C'est le 24 décembre 1914, à Lihons (Somme), que tombe MPF,
le sous-lieutenant Emile BERGOUGNOUX**

1915

Mars : le dépôt du 52e RI forme une compagnie du 414e régiment d'infanterie.
Il est engagé en Artois puis en Champagne, dans la région de Suippes

1916

Il est engagé dans le chaudron de Verdun

1917

Il est engagé sur l'Aisne de Berry-au-Bac, la Somme de Saint-Quentin puis au Chemin des Dames, à la Malmaison,

1918

Il est engagé dans la Flandre puis en Lorraine,

.....
wikipedia 

LA 27^E DIVISION D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

La 27^e division d'infanterie est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale et à la Seconde Guerre mondiale.

LES CHEFS DE LA 27^E DIVISION D'INFANTERIE

18 octobre 1873 - 6 mai 1875 : Général Cambriels

(..)

1^{er} avril 1884 - 15 juillet 1885 : Général de Saint-Hilaire

24 juillet 1885 : Général Fay

18 mai 1887 : Général Lespieau

15 avril 1894 - 16 décembre 1895 : Général Zédé

26 décembre 1895 - 26 avril 1898 : Général Faure-Briguet

29 avril 1898 : Général Marchand

10 octobre 1902 : Général Soyer

20 février 1908 : Général Courbebaisse

14 janvier 1911 : Général de Ferron

31 janvier 1912 : Général Espinasse

20 juin 1914 : Général Baret

24 août 1914 : Général Blazer

13 janvier 1915 : Général de Bazelaire

3 novembre 1915 - 8 juin 1916 : Général Legrand

8 juin 1916 : Maréchal Antonin de Bourgogne

8 juin 1917 : Général Barthélémy

8 juin 1917 - : Général Roux

(..)

15 septembre 1919 - 23 septembre 1923 : Général Farret

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Mobilisée dans la 14^e Région, la division appartient au 14^e corps d'armée, au sein de la 1^{re} armée française.

Composition au cours de la guerre

53^e brigade :

75^e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918

140^e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918

14^e bataillon de chasseurs alpins d'août à novembre 1914

54^e brigade :

52^e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918

7^e bataillon de chasseurs alpins d'août à novembre 1914

415^e régiment d'infanterie de mai 1915 à novembre 1916

416^e régiment d'infanterie avril 1915 et de novembre 1916 à novembre 1918

8^e régiment d'infanterie territoriale d'août à novembre 1918

Cavalerie :

9^e régiment de hussards (1 escadron)

Artillerie :

2^e régiment d'artillerie de campagne (3 groupes 75)

1^{er} régiment d'artillerie de montagne (1 batterie de 65)

Génie :

4^e régiment du génie (compagnie 14/1)

1914

5 – 9 août

Transport par VF. dans les Vosges, vers Lépanges ; concentration.

9 – 24 août

Mouvement offensif, par Corcieux, vers les cols du Bonhomme et de Sainte-Marie

13 au 16 août, combats vers le col du Bonhomme et vers Sainte-Marie-aux-Mines.

À partir du 20 août, mouvement par Saales, en direction de Schirmeck : combats vers Salm et Vaquenoux, puis défense de la région est de Prayé, col du Hantz.

24 août – 13 septembre

Repli vers la Meurthe, dans la région Moyenmoutier, Ban-de-Sapt.

À partir du 25, engagé dans la Bataille de la Mortagne:

Offensive en direction de Raon-l'Étape et combats vers Saint-Blaise-la-Roche.

Puis le 27, repli derrière la Meurthe.

Combats vers Étival, Saint-Remy, Nompattelize, La Bourgonce, la Salle et la Croix-Idoux.

À partir du 11 septembre, offensive jusque dans la région de Senones, Raon-l'Étape.

13 – 17 septembre

Retrait du front et mouvement vers Rambervillers.

À partir du 14, occupation de la ligne de la Meurthe, entre Baccarat et Saint-Clément.

17 – 24 septembre

Retrait du front, et, à partir du 19, transport par VF., de la région de Châtel-sur-Moselle, au nord-est de Clermont.

À partir du 21, mouvement par étapes vers le nord, par Rollot et Arvillers, jusque vers Rosières-en-Santerre.

1915

24 septembre 1914 – 8 août 1915

Engagée dans la 1^{re} Bataille de Picardie:

Violents combats vers Maucourt, Chaulnes, Lihons et Vermandovillers.

**C'est le 24 décembre 1914, à Lihons (Somme), que tombe MPF,
le sous-lieutenant Emile BERGOUGNOUX, enfant de Luzech**

Stabilisation et occupation d'un secteur vers Maucourt et Herleville (guerre de mines)¹
17 au 20 décembre, attaques françaises et contre-attaques ennemies.

8 – 16 août

Retrait du front et repos vers Breteuil.

À partir du 11 août, transport par VF. dans la région de Courtisols.

16 août – 29 septembre

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers le moulin de Perthes et le bois Sabot, réduit à gauche, le 27 août, jusqu'à l'est du bois Sabot.

Engagé du 25 au 29 septembre, dans la 2^e Bataille de Champagne.

Attaques françaises à l'est de la cote 193, et enlèvement de toute la 1^{re} position ennemie.

27 septembre réduction de la zone d'action qui est limitée, à droite, à la cote 193.

29 septembre 1915 – 5 mars 1916

Retrait du front et repos vers Courtisols et Pogny.

À partir du 15 octobre, transport par VF. dans la région de Giromagny; repos, instruction.

À partir du 19 décembre, mouvement, par Mélisey et Plombières-les-Bains, vers le camp d'Arches; instruction.

À partir du 10 janvier 1916, occupation d'un secteur vers l'Hartmannswillerkopf, sous les ordres de la 66^e DI.

À partir du 11 février, mouvement vers Montbéliard; travaux.

À partir du 28 février, transport par VF. dans la région de Gondrecourt. Repos vers Ligny-en-Barrois.

1916

1917

1918

15 Avril : Bataille du Chemin des Dames.

Rattachements

Affectation organique: 14^e CA, d'avril 1915 à novembre 1918

II^e Armée

III^e Armée

IV^e Armée

V^e Armée

VI^e Armée

VII^e Armée

VIII^e Armée

X^e Armée

» <http://www.chtimiste.com/>

140^{ème} Régiment d'Infanterie

En 1914 : casernement : Grenoble, Côte Saint André

Il fait partie de la 53^e brigade d'infanterie, 27^e division d'infanterie, 14^e corps d'armée

À la 27^e D.I. d'août 1914 à nov. 1918.

Constitution en 1914 : 3 bataillons

2 citations à l'ordre de l'armée, fourragère verte ; voir les citations

1914

Vosges (août) : Bruyères(08/08), col des Bagenelles, Sainte-Marie-Aux-Mines(13/08), Sainte-Croix-aux-Mines, Saales, Hautes-Loges (22/08), col de Hantz, La Tronche(25/08), Moyenmoutier 2 compagnies, cernées, capitulent devant l'ennemi (30/08)

Bréhimont, combats de Saint-Michel-sur-Meurthe (27/08), combat de la Croix-Idoux (début sept.)

Lorraine (mi-sept.) : Blâmont puis Somme (sept.-déc.) : Vermandovillers, Chaulnes (21-24 sept.), **Lihons (sept.-oct.)**,

**C'est le 24 décembre 1914, à Lihons (Somme), que tombe MPF,
le sous-lieutenant Emile BERGOUGNOUX**

Le Quesnoy-en-Santerre (oct.-nov.)

1915

Somme (déc. 14-mai 15) : cote 101, Lihons puis Artois (juin-juil.) : Hébuterne, Serre, ferme Toutvent, Colincamps

Bataille de Champagne (sept.) : Perthes, butte de Souain, tranchée de la Vistule, Trou Bricot, bois du Paon et des Perdreux

1916

Alsace (janv.-fév.) : Thann puis Verdun (mars) : ravin de la Caillette, étang de Vaux puis La Lauffée, fontaine de Tavannes, redoute d'Eix (avril) puis en mai : Eix, Haudainville, fort de Vaux, ravin de la Mort, fort de Souville, Fleury

Woëvre (juin-août) : Les Hures, Bonzée-en-Woëvre, Les Épargnes puis Verdun (août) : batterie de l'Hôpital, secteur du fort de Souville, ouest du bois de Vaux-Chapître, attaque de l'Ouvrage Blanc (18/08) 630 h. tués

Aisne (sept.) : le Choléra puis en oct.-nov. : Sapigneul, Le Champignon, cote 108

1917

Oise (mars) : Davenescourt, Guerbigny (17/03), Andechy, bois d'Albéric, Royes (18/03), Gruny, ferme de l'Abbaye, Breuil, Arnois, Benay, Flavay (24/03)

Aisne (avril-mai) : Urvillers, Seraucourt puis Aisne (juin) : Pargan, Hurtebise, secteur de la caverne du Dragon

En juillet : Möy puis Aisne (oct.) : La Malmaison, plateau de Mennejean, tranchées du Lézard et de la Girafe, le Balcon, le Grand Vivier, forêt de Pinon

1918

Alsace (mars-avril) : Michelbach, Roderen Flandres (avril-juin) : Ecke, mont Noir, ravin de la Douve

Monts de Flandres puis Champagne (juil.-août) : ferme de Moscou, Monchy, Mont-sans-Nom, Prosnes

Lorraine (sept.-oct.) : Reillon, Ogéviller.
